

Marie Nimier, vous êtes née un lundi 26 août 1957 à Paris de Nadine Raoul-Duval et Roger Nimier. Ce jour-là, qui sait s'il a vraiment fait chaud ou bien froid ? Qui sait si la température a pu avoir un impact direct sur ce que vous deviendrez ? Ce qui est certain, c'est que ce jour-là sera le point de départ, l'origine de la fiction, de vos fictions. Autant celles fabriquées par votre mère que les vôtres, qui n'auront de cesse de se modeler et de se déployer.

Si, très jeune, vous vous tournez vers la scène et vers la musique : avec *le Palais des merveilles*, *les Inconsolables* ou encore *Pandemonium and the Dragonfly*, c'est bien d'écriture qu'il s'agira ensuite. Autrice de plus d'une vingtaine de romans, couronnée de nombreux prix, parolière, dramaturge, scénariste, vous entrez dans le royaume des mots pour ne jamais plus en sortir et vous semblez vous enivrer des genres comme des gens, des couleurs comme des souvenirs, des histoires comme des paysages, des formes comme du plus petit des détails.

Marie Nimier, vos jambes, bien que vous ayant lâchée quelquefois, sont d'une puissance telle, que jamais, oh grand jamais, le fil de la pensée, la volonté, le désir ne se sont interrompus. Même aux heures les plus sombres, demeure une énergie folle, existe un ange au-dessus de votre tête, une petite chanson qui vous rappelle que la vie vaut la peine et qu'il faut faire avec : avec ce que l'on sait, avec ce que *l'on ne sait pas savoir*. Et tenter de partager. Au risque de se tromper, au risque de tomber, au risque de s'égarer, au risque tout court. Sinon, à quoi bon, n'est-ce pas ? Alors, vous regardez longtemps, très longtemps, les choses, les femmes, les hommes, les enfants, les pays. Apparaissent des nuances et des figures, des mouvements et des rythmes et puis des phrases, reflets de l'enfance, échos de la mémoire, images surgies de l'inconscient. Elles sont vos voix à entendre, vos « entendues », les musiques de vos silences. Car, vous entendez le silence, en ayant, jadis, été couronnée sa reine. Mais la reine du silence n'égale-t-elle pas la reine du tumulte et du fracas ?

Quoi qu'il en soit, vous êtes l'auditrice, la traductrice et l'interprète. Celle qui joue avec les lettres et avec les idées, avec les carcasses et les casseroles. Au diable les besoins de résolutions, bien moins passionnants que les mystères eux-mêmes ! Plonger, marcher, aimer, pleurer, crier, rire ! La toile est immense et les chants multiples. Chaque jour, l'œuvre se compose, gorgée des écrits précédents. C'est une seule et même phrase qui continue de s'écrire, une seule et même symphonie ; la mort, peut-être, inscrira note et point finals.

Traces dans le corps et histoires de ventres prennent vie dans vos romans, albums jeunesse, pièces de théâtre, radiophoniques, films et chansons. Pour des célèbres ou des inconnus, qu'importe, ça tisse : à la fois ouvrage et couturière, marionnettiste et marionnette, cheffe d'orchestre et instrumentiste, écrivaine et personnage. Vous tricotez les réalités et les légendes, vous brouillez les pistes tout en les éclairant. Vous peignez les portraits dont vous êtes les portraits crachés. Et vous retournez au silence, jusqu'à la prochaine clameur, jusqu'au prochain aria, jusqu'au prochain livre.